



Pierre Masson (1919-2016), botaniste et bryologue

Norman Dignard and Denise Tousignant

Volume 141, Number 1, Winter 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1037934ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1037934ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société Provancher d'histoire naturelle du Canada

ISSN

0028-0798 (print)

1929-3208 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Dignard, N. & Tousignant, D. (2017). Pierre Masson (1919-2016), botaniste et bryologue. *Le Naturaliste canadien*, 141(1), 24–26.
<https://doi.org/10.7202/1037934ar>

Pierre Masson (1919-2016), botaniste et bryologue

Norman Dignard et Denise Tousignant

Le Québec vient de perdre un naturaliste hors du commun. Pierre Masson, décédé en juillet dernier à l'âge vénérable de 97 ans, a consacré sa vie à étudier les secrets des végétaux (figure 1). Doué d'une grande intelligence et d'une mémoire phénoménale, il s'intéressait à tout, surtout à la botanique, et tout particulièrement aux bryophytes et aux champignons, ces organismes discrets qu'il faut regarder de près pour bien les connaître.

En 2011, l'équipe de l'émission *La semaine verte* de Radio-Canada a produit un reportage sur les herbiers de la ville de Québec. On y voyait en introduction un Pierre Masson vif et enjoué, mais tout de même un peu intimidé par la caméra, interviewé par l'animateur. Ce petit homme de stature frêle, plutôt timide, n'aimait pas beaucoup parler de lui et détournait rapidement la conversation pour aborder des sujets qu'il considérait plus intéressants que sa personne. Pourtant, sa vie est une leçon d'engagement, de passion et de persévérance, et son héritage scientifique est important. Sa biographie remonte le fil de nombreux faits marquants de l'histoire des sciences naturelles au Québec.

Enfance et études

Pierre Masson est né à Outremont le 8 février 1919, dans une famille bourgeoise issue de la lignée de Joseph Masson (1791-1847), homme d'affaires, premier millionnaire canadien-français et dernier seigneur de Terrebonne, et de Rodrigue Masson (1833-1903), homme politique, ministre et lieutenant-gouverneur du Québec. Enfant intelligent et curieux, Pierre Masson a pour voisin le petit Pierre-Elliot Trudeau, avec qui il jouera pendant plusieurs années. En 1940, il termine son cours scientifique au collège Mont-Saint-Louis. Deux ans plus tard, il obtient son certificat en mathématique, physique, chimie et sciences naturelles (MPCN) de l'Université de Montréal. De 1943 à 1944, il travaille comme commis au dépôt de Montréal-Est de l'Aviation royale canadienne. En 1948, deux ans après qu'il ait obtenu une licence en sciences naturelles de l'Université de Montréal, l'Office des recherches scientifiques lui accorde une bourse pour étudier un sujet de physiologie végétale. Sous la direction de Marcel Cailloux, premier professeur francophone à enseigner la physiologie végétale à Montréal, il rédige une thèse de maîtrise portant sur l'influence du mercure sur le chou rouge, qu'il complète par un certificat de biogéographie. En 1949, l'Université de Montréal lui décerne le titre de Maître ès Sciences.

Carrière

Cette année-là, il entre au service de la section Forêt du ministère fédéral des Ressources naturelles, où il s'occupera de l'analyse de sols forestiers à la station de recherche forestière



Figure 1. Pierre Masson à l'Herbier du Québec, vers 2010.

Romain Néron, ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation

de Valcartier, en banlieue de Québec. En juillet 1950, le Musée de la Province (aujourd'hui le Musée national des beaux-arts du Québec) qui possède à l'époque une importante collection scientifique, le recrute à titre de botaniste. Devenu responsable de l'herbier de l'institution, il fera passer la collection de 5000 à un peu plus de 30 000 spécimens au cours des 20 années où il y travaillera. S'intéressant tant à la flore invasculaire qu'aux plantes vasculaires du Québec, il ajoute à l'herbier des collections de champignons charnus, de bryophytes et de lichens.

C'est au cours des années 1950 qu'il développe véritablement sa passion pour la bryologie. En 1959, il a la chance de participer au IX^e Congrès international de botanique tenu à Montréal puis de se rendre en train à Churchill, au Manitoba, pour une excursion post-congrès. En plus de s'y familiariser avec la flore de la toundra et d'en rapporter 150 spécimens, il y fait la connaissance du botaniste américain Arthur Cronquist, une figure marquante de la

Norman Dignard est ingénieur forestier et botaniste. Il travaille à la Direction de la recherche forestière du ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs comme conservateur associé de l'Herbier du Québec. Ses principales activités portent sur la floristique, la biosystématique, la biodiversité et la flore menacée ou vulnérable.

norman.dignard@mffp.gouv.qc.ca

Denise Tousignant est biologiste et éditrice scientifique à la Direction de la recherche forestière du ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs. Elle est aussi rédactrice en chef du Naturaliste canadien.



Figure 2. Observation d'un spécimen sur le terrain.

Lise Robitaille, ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs

foresterie et de géodésie de l'Université Laval, lors des séances de laboratoire où il aide les étudiants à acquérir des notions de base en bryologie. Nombre d'entre eux se souviendront longtemps de son amabilité et de l'étendue encyclopédique de ses connaissances.

En plus de sa carrière au Musée de la Province et au ministère des Ressources naturelles, Pierre Masson était très impliqué dans le Cercle des mycologues amateurs de Québec (CMAQ) dont il a été en 1951 l'un des membres fondateurs aux côtés, notamment, du docteur René Pomerleau. De 1951 à 1963, il en aura été tour à tour secrétaire, trésorier, vice-président et président. Au début des années 1980, il a été l'invité d'honneur à un banquet donné pour souligner son dévouement et son attachement au Cercle.

Travailleur infatigable, même retraité

À l'automne 1987, Pierre Masson prend sa retraite et s'octroie quelques mois de repos, séjournant souvent à la résidence d'été de la famille Masson à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson. L'endroit est nommé, vous l'aurez deviné, en l'honneur du frère de son grand-père paternel, Édouard Masson, pilier de la colonisation de la région. Pour demeurer actif, il revient toutefois à Québec et décide de poursuivre son travail à l'herbier, cette fois de manière entièrement bénévole. Il s'y est rendu diligemment plusieurs jours par semaine pendant... 27 ans!

À l'automne 2014, il est hospitalisé pendant plusieurs semaines pour une infection pulmonaire. À sa sortie de l'hôpital, affaibli, il quitte définitivement l'Herbier et la ville de Québec pour s'installer dans une maison de retraite de Saint-Sauveur. Il y passera une année avant de s'éteindre paisiblement, le 17 juillet 2016.

Son héritage scientifique

Au cours de sa carrière, il a présenté, seul ou en collaboration, une vingtaine de communications à l'ACFAS, plusieurs conférences et quelques travaux sur les bryophytes. S'il a assez peu publié, il a en revanche récolté une grande quantité de spécimens. Il nous laisse 27 000 spécimens de plantes vasculaires, de bryophytes et de lichens et 4 000 spécimens de champignons, dont un bon nombre de duplicatas ont été distribués dans plusieurs herbiers d'Amérique du Nord et d'Europe, ainsi que ses carnets de terrain (1951-1988). Il laisse aussi une correspondance avec plusieurs des grands noms de la botanique de son époque, notamment les bryologues James Kucyniak (Jardin botanique de Montréal), Rudolf M. Schuster (Université du Massachussets), Howard A. Crum (Musée national du Canada et Université du Michigan), Robert R. Ireland (Musée national du Canada) et les lichénologues John W. Thomson (Université du Wisconsin), Irwin M. Lamb (Université Harvard) et Henri Des Abbayes (Université de Rennes). Près de 5 400 de ses spécimens de plantes vasculaires sont référencés dans la banque de données Canadensys (www.canadensys.net). Un hybride de carex, le *Carex* × *massonii* R. Cayouette et Lepage (*C. lurida* Wahlenberg × *Carex utriculata* Boott), décrit en 1977 dans le *Naturaliste canadien*

botanique et auteur d'une classification des angiospermes, avec qui il a brièvement correspondu. Cet homme l'avait fortement impressionné par son amabilité, sa jovialité et sa stature.

Un homme et son herbier

En 1962, alors que le ministère des Affaires culturelles devient responsable du Musée de la Province, un comité d'orientation recommande d'exclure du Musée les sciences de la nature et de démembrer les collections d'histoire naturelle. Le ministre Georges-Émile Lapalme déclarera, d'un ton arrogant : « Les bibittes [et les autres collections de sciences naturelles], ça ne fait pas partie de la culture. Dehors! ». L'herbier et la collection d'insectes, notamment, seront rapidement relocalisés à l'Université Laval et y resteront entreposés (sans être intégrés aux collections de l'institution) jusqu'à ce que le gouvernement du Québec réunisse ses trois collections de végétaux (Agriculture, Terres et Forêts et Musée de la Province) au Complexe scientifique du Québec en 1972. L'Herbier du Québec sera enfin doté de locaux adéquats et du personnel suffisant pour assurer son fonctionnement. Pierre Masson, transféré au Service de la recherche du ministère des Terres et Forêts, y œuvre alors à titre de botaniste-chercheur et de conservateur des cryptogames (figure 2). Au cours des années suivantes, il identifie des milliers de spécimens soumis par les écologistes et les forestiers du ministère. Il trouve aussi du temps pour réaliser ses propres herborisations, en particulier dans les régions de Québec, de la Côte-du-Sud, du Bas-Saint-Laurent, de la Beauce et de l'Estrie, et enrichir substantiellement la collection de bryophytes et de lichens. Pendant plusieurs années, il assiste aussi son ami Louis Parrot, professeur de botanique forestière à la Faculté de

(Vol. 104: 567-568), lui a été dédié. Il était membre de la Société linnéenne du Québec et de la Botanical Society of America.

Pierre Masson était doté d'un solide sens de l'humour et d'une santé hors du commun. Sur le terrain, il pouvait très bien grimper à un arbre pour cueillir un échantillon ou retrouver son chemin. Très bon nageur, il n'hésitait pas à se lancer dans un marais ou un lac pour aller chercher la plante aquatique dont l'identité le titillait.

Nous rendons hommage à sa gentillesse, à sa persévérance tranquille, à sa soif de connaissances, à son dévouement et à sa rigueur, des qualités qui ont fait de lui un grand naturaliste. Nous l'aimions beaucoup et il laisse un grand vide à l'Herbier du Québec. ◀

Contributions de Pierre Masson

Causeries et conférences

- Culture des plantes supérieures dans les milieux artificiels. Département de biologie, Québec, 26 janvier 1951.
- Carences des végétaux supérieurs. Société linnéenne, Québec, 25 avril 1951.
- Notes sur la végétation du mont Washington et des environs. Département de biologie, Québec, 4 décembre 1951.
- Champignons de la région de Québec. Cercle des mycologues amateurs de Montréal. Mont-Saint-Louis, Montréal, 19 mai 1952.
- Les Hydnes stipités de la province de Québec. Cercle des mycologues amateurs de Québec, 1953.
- Les Agaricales. Cercle des mycologues amateurs de Québec, 17 novembre 1953.
- Les habitats à champignons. Cercle des mycologues amateurs de Québec, 1962.
- Les Lichens. Cercle des mycologues amateurs de Québec, 25 novembre 1964.
- Coup d'œil sur la végétation de la province de Québec. Association des femmes célibataires, 19 octobre 1965.
- Coup d'œil sur la végétation des Petites Antilles et de Porto-Rico. Cercle des mycologues amateurs de Québec, février 1968.

Articles vulgarisés sur des sujets botaniques

- Masson, P. 1946. La connaissance du milieu. *Servir*, numéro 55-56, juin-juillet 1946.
- Masson, P. 1949. Des champignons. *Le Scout catholique*, numéro 119, février 1949.
- Masson, P. 1949. Les sucres. *Le Scout catholique*, numéro 120, mars 1949.
- Masson, P. 1949. Les insectes que l'on connaît. *Le Scout catholique*, numéro 121, avril 1949.
- Masson, P. 1949. Repas sans aliment gras. *Le Scout catholique*, numéro 122, mai 1949.
- Masson, P. 1950. Hibernement des végétaux I. *Le Scout catholique*, numéro 130, mars 1950.
- Masson, P. 1950. Herborisation. *Le Scout catholique*, numéro 132, mai 1950.
- Masson, P. 1950. Curiosités naturelles. *Le Scout catholique*, numéro spécial, juin-juillet 1950.
- Masson, P. 1951. Hibernement des végétaux II. *Le Scout catholique*, numéro 141, février 1951.
- Masson, P. 1953. Le pain du diable. *Contact*, volume XII, numéro 8, 1953.
- Masson, P. 1955. Les plantes de Noël (Les plantes de l'époque des Fêtes). *L'Action catholique*, 27 et 28 décembre 1955.

Communications à l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS)

- Masson, P. et M. Cailloux, 1949. L'influence du mercure sur le chou rouge. *Annales de l'ACFAS*, 15.
- Masson, P., 1951. Un élément subarctique dans les Laurentides : le *Ranunculus lapponicus* L. *Annales de l'ACFAS*, 17.
- Masson, P., 1951. Le bleuissement des tiges du chou rouge causé par leur intoxication au semesan. *Annales de l'ACFAS*, 17.
- Masson, P., 1952. Un *Pinetum sylvestrii* dans les Laurentides. *Annales de l'ACFAS*, 18.
- Masson, P., 1954. Additions à la flore lichénologique du Québec I. *Annales de l'ACFAS*, 20.
- Masson, P., 1955. Additions à la flore lichénologique du Québec II. *Annales de l'ACFAS*, 21.
- Masson, P., 1958. Épiphytisme : comportement accidentel de certains arbres de la ville de Québec. *Annales de l'ACFAS*, 24.
- Masson, P., 1958. Quelques muscinées intéressantes du centre du Québec. *Annales de l'ACFAS*, 24.
- Masson, P., 1958. Notes sur quelques Hypnacées de la province de Québec. *Annales de l'ACFAS*, 24.
- Masson, P. 1966. Additions à la flore lichénologique du Québec III. *Annales de l'ACFAS*, 32.
- Masson, P., 1967. Notes sur quelques muscinées du Québec. *Annales de l'ACFAS*, 33.
- Masson, P. et A. Gagnon, 1959. Quelques extensions. *Annales de l'ACFAS*, 25.
- Masson, P. et A. Gagnon, 1960. Quelques lichens nouveaux ou passés inaperçus pour la province de Québec. *Annales de l'ACFAS*, 26.
- Masson, P. et A. Gagnon, 1961. Quelques plantes intéressantes des bassins de la Chaudière et de l'Etchemin. *Annales de l'ACFAS*, 27.
- Masson, P. et A. Gagnon, 1961. Un élément arctique-alpin dans le comté de Montmagny : *Epilobium arcticum* L. *Annales de l'ACFAS*, 27.
- Masson, P. et A. Gagnon, 1962. Quatre lichens nouveaux pour le Québec. *Annales de l'ACFAS*, 28.

Publications scientifiques

- Masson P. et L. Parrot, 1971. Clé pour l'identification des principales bryophytes forestières du Québec méridional I. Principaux groupes et genres. *Le Naturaliste canadien*, 98: 97-107.
- Masson, P. et L. Parrot, 1979. Les Polytricales du Québec : descriptions et clés analytiques. *Le Naturaliste canadien*, 105: 511-513.
- Masson, P. et L. Parrot, 1997. Les sphaignes forestières du Québec méridional : descriptions, clés analytiques et répartitions. Gouvernement du Québec, ministère des Ressources naturelles, Direction de la recherche forestière, Québec. Guide n° 6, 65 p.



Comptables agréés | Société en nom collectif

5300, boul. des Galeries, bur. 200, Québec QC G2K 2A2
Tél.: 418 622-4804 | Téléc.: 418 622-2681